

Appel à communications

Colloque

Habiter les faubourgs et les banlieues de la fin du Moyen Âge à aujourd'hui Nouvelles approches croisées sciences sociales, patrimoine et médiation

16 et 17 novembre 2023

Le Mans



Galerie du centre commercial des Sablons, Le Mans, 1972. © Archives municipales du Mans

En 2017, le service Patrimoine de la Région des Pays de la Loire a lancé une étude d'inventaire sur l'architecture des faubourgs manceaux. Ces espaces faubourgiens sont constitués d'une grande variété de typologies d'habitat qui se sont sédimentées au cours du temps : maison individuelle locale dénommée mancelle, demeures bourgeoises, cités ouvrières, grands ensembles et lotissements pavillonnaires. L'étude a également porté sur les équipements scolaires, sportifs, commerciaux, culturels, etc. de ces quartiers. Cette approche thématique a permis à l'Inventaire de s'ouvrir vers des problématiques territoriales et patrimoniales originales, en convoquant notamment des archives contemporaines et en intégrant le témoignage des habitants aux pistes de recherche.

Cette étude s'inscrit dans un mouvement de reconnaissance de ces espaces généralement délaissés des considérations patrimoniales. Les résultats de cette enquête inédite seront ainsi présentés dans le cadre d'une exposition, au Musée Jean-Claude Boulard – Carré-Plantagenêt du Mans à partir d'octobre 2023, et d'une publication dans la collection « Images. Patrimoines en région ».

À cette occasion et dans le cadre du partenariat entre Le Mans Université et la Région des Pays de la Loire, les chercheurs des laboratoires TEMOS et le service Patrimoine de la Région organisent le colloque « Habiter les faubourgs et les banlieues du Moyen-Âge à aujourd'hui. Nouvelles approches croisées : sciences sociales, patrimoine et médiation ». Son ambition est de proposer un état des lieux des

recherches qui abordent l'histoire des faubourgs et banlieues sous l'angle des modes d'habiter et de la vie quotidienne des habitants. Il vise à confronter des travaux scientifiques issus de différentes disciplines, mais aussi à réfléchir aux nouvelles formes de médiation qui permettent à tous les publics d'appréhender la complexité sociale de l'histoire des faubourgs et des banlieues.

Faubourgs et banlieues : des objets mal identifiés

Dès l'Antiquité, les villes possédaient des quartiers périphériques appelés *suburbia*. Au XIII^e siècle, un faubourg est la zone habitée hors de la ville ancienne, souvent fortifiée (Faure, 2003). Mais la banlieue désigne quant-à-elle l'étendue de territoire, d'une lieue ou de plusieurs lieues soumises à la juridiction d'un seigneur où s'exerce le ban. Là où le faubourg désigne un espace urbanisé, la banlieue est avant tout un espace où la ville trouve une partie de ses ressources (Duby, 1980). Ainsi, ces banlieues et ces faubourgs médiévaux et modernes nourrissent les villes, accueillent les indésirables et permettent aux classes aisées de s'assurer un repos à la campagne. Industrialisation, croissance démographique et urbanisation modifient durablement le regard porté sur ces espaces et de facto leur définition. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la banlieue désigne à la fois un espace de villégiature désirable et le lieu de l'activité industrielle. Après la guerre, faubourgs et banlieues connaissent une forte croissance et prennent une connotation sociale essentiellement péjorative et deviennent le lieu d'une menace de l'ordre social (Faure, 1993). Du côté des catégories populaires, faubourgs et banlieues sont à la même époque – et peut-être jusqu'aujourd'hui – identifiés comme des espaces où la sociabilité militante politique, syndicale ou associative favorise l'intégration.

Les représentations négatives du territoire contaminent néanmoins par capillarité leurs habitants, accusés de tous les maux : transmission d'épidémies, radicalisme politique et religieux, pauvreté et chômage endémique. Après la Seconde Guerre mondiale, la vision négative de la banlieue s'intensifie, alors que le mot « faubourg » devient plus neutre. Il s'est quelque peu figé pour désigner les anciens espaces suburbains intégrés aux villes-centres au XIX^e siècle, et jouit de ce fait d'une meilleure réputation. Aujourd'hui, « la banlieue » est une manière de désigner des espaces de relégation, alors même qu'on trouve désormais en banlieue des communes favorisées économiquement.

Ainsi, pour Annie Fourcaut, « le même mot désigne [...] une réalité juridique devenue administrative, un objet des sciences sociales, un thème médiatique et un champ nouveau de l'action de l'État ». En 2000, l'historienne appelait donc à en « finir avec la banlieue », « métaphore, permettant de circonscrire et de territorialiser commodément les peurs sociales »¹. Si son appel n'a pas été entendu, il rappelle l'importance d'utiliser à tout le moins le pluriel lorsqu'on désigne ces territoires, à défaut d'utiliser systématiquement des guillemets, tant les banlieues en tant qu'espace géographique renvoient – aujourd'hui comme hier – à des réalités sociales hétérogènes (communes bourgeoises, quartiers en voie de gentrification, quartiers de classes moyennes et quartiers populaires) et des paysages urbains variés (fermes, demeures de campagne, villas cossues, pavillons, immeubles faubourgiens et de rapport, résidences, grands ensembles). Cette variété architecturale est peut-être aujourd'hui au cœur de l'identité des faubourgs et banlieues, tout comme celle de la séparation matérielle (transports, ceinture périphérique) ou symbolique d'avec la ville-centre.

Sciences sociales et banlieues : du territoire aux habitants

Une partie importante des travaux concernant les faubourgs et banlieues s'intéressent à leur développement et leur extension à différentes époques (Bastié, 1964). L'opposition banlieue/ville-centre est au cœur des recherches (Bourdin, Paoli, Reltgen-Tallon, 2015 ; Bellanger, Fourcaut, Flonneau, 2017), mais à partir des années 2000, l'analyse des *suburbia* antiques a proposé un regard renouvelé sur ce clivage (Witcher, 2005). Pour la période médiévale, les recherches menées notamment dans le Sud-Ouest de la France tendent également à étudier les espaces suburbains comme des territoires propres (Bochaca, 1997). Pour la période moderne, peu de travaux ont été menés.

¹ FOURCAUT Annie, *La banlieue en morceaux, La crise des lotissements défectueux en France dans l'entre-deux-guerres*, Grâne, Créaphis, 2000.

Les habitants des banlieues constituent l'autre grand axe des recherches historiques. Les premiers travaux sur la banlieue s'inscrivent dans un contexte scientifique marqué par le marxisme et « l'héroïsation de la classe ouvrière » (Fourcaut, 1998) et se focalisent donc sur les usines et leurs travailleurs, en relations avec l'histoire du mouvement ouvrier. Il faut attendre le colloque « Les Premiers banlieusards » (Faure, 1991) et les travaux d'Alain Faure et Jean-Claude Farcy pour voir surgir la diversité des habitants des banlieues de la fin du XIX^e siècle et de l'entre-deux-guerres et l'idée du bonheur d'y habiter (Corteville, 2018). Les trajectoires résidentielles et les relations sociales dans les grands ensembles et le logement social des « trente glorieuses » avaient particulièrement attiré l'attention des sociologues dans les années 1970 (Chamboredon, Lemaire, 1970), et les « pavillonnaires » ont également fait l'objet de travaux importants (Cartier, Coutant, Masclat, Siblot 2008).

À partir des années 2000, les politiques urbaines post-Seconde Guerre mondiale sont au cœur des travaux historiques qui s'intéressent désormais à la politique des grands ensembles, à la résorption des bidonvilles et à la naissance de la politique de la ville. Ces travaux, qui ont renouvelé l'image de ZUP construites à la « va-vite » pour résorber la crise du logement, ont servi à mettre au premier plan les architectes de ces grands ensembles, au cœur des efforts de valorisation actuelle du patrimoine des banlieues. Enfin, de nombreux travaux se sont intéressés aux banlieues populaires en tant que territoires d'expérimentations sociales, autour des politiques de résorption de l'habitat informel au XX^e siècle (de Barros, 2004 ; Blanc-Chaléard, 2016 ; Vorms, 2012) et ont analysé la place des migrants parmi leurs habitants (Cohen, 2020 ; David, 2014 ; Naylor, 2011).

Renouveler l'histoire et la valorisation patrimoniale des banlieues à partir de l'habitat

La question des modes d'habiter et en particulier de la diffusion des normes de l'habitat moderne dans les classes populaires est une question importante dans l'historiographie (Eleb, 1994 ; Faure, 1999 ; Magri, 1997) mais généralement traitée à partir du cas parisien et pour la période contemporaine.

Ce colloque propose d'entrer dans les logements, les parties communes ainsi que les abords des immeubles et maisons des faubourgs et banlieues pour aborder l'histoire de ces territoires sous un autre angle que celui des espaces productifs, périphériques ou relégués et en mettant en question l'image contemporaine des banlieues populaires comme lieux d'habitat contraint, mal conçu, inhabitable ou encore des « banlieues dortoirs ». « Habiter la banlieue » n'est pas l'équivalent de « vivre en banlieue » car c'est l'espace privé qui est alors en jeu. La question des intérieurs, de leur aménagement, de leur appropriation, et des relations qui s'y jouent nous paraît essentielle bien que difficile à aborder, puisqu'elle relève de l'histoire de l'intimité, avec une forte dimension matérielle. Il s'agira ainsi d'appréhender à travers les objets, l'aménagement et la décoration, les modes de consommation, l'organisation domestique ou encore l'occupation genrée de l'espace, la manière dont sont habités les logements suburbains. Cette approche vise – à rebours de représentations centrées sur les faits divers spectaculaires et les moments de crise – à les inscrire dans une histoire de l'ordinaire, du quotidien et de l'intime, qui connaît actuellement un fort développement (Farge, Vidal-Naquet, 2019), afin de voir comment s'y réfracte le monde social. La notion d'habiter a par ailleurs l'intérêt d'englober l'ensemble des activités sociales autour du logement : celles qui se déroulent à l'intérieur du domicile, mais aussi dans l'environnement proche du logement : commerce, travail, relations sociales, loisirs.

La question de la patrimonialisation et de la valorisation des habitats et des manières d'habiter a été abordée de longue date (Choay, 1992) et certaines formes d'habitat ont fait l'objet de classements et inscriptions au titre des Monuments Historiques, de labellisations Architecture contemporaine remarquable ou encore bénéficient du dispositif Site patrimonial remarquable. Dans le cas de l'habitat des faubourgs et des banlieues, cela concerne avant tout des grands ensembles construits par des architectes renommés. On se demandera comment évolue la reconnaissance patrimoniale d'habitats ou quartiers de banlieue ordinaires qui vise à valoriser ces espaces faubourgiens, modifier le regard commun qui y est porté et « refaire territoire » (Auduc, 2012), mais aussi dans quelle mesure cette patrimonialisation est effective ? On s'intéressera également aux formes (expositions, balades urbaines, podcast, films) et aux types

(artistique, scientifique) de médiations qui accompagnent la patrimonialisation. Il convient de se poser la question du rôle et de l'impact des habitants dans ce processus (Djament-Tran, 2015), tout comme celle de l'impact de la patrimonialisation sur les habitants (Gravari-Barbas, 2005).

Un des enjeux du colloque sera de faire dialoguer les différentes sciences humaines, mais aussi des chercheurs et praticiens de l'architecture, du patrimoine et de la médiation culturelle autour des modes d'habiter et de la vie quotidienne et intime dans les faubourgs et banlieues, sur l'ensemble de l'espace européen et ses colonies, du Moyen Âge à nos jours. Le colloque s'organisera autour de quatre axes de réflexion en particulier :

Axe 1. Production de logements et modes d'habiter dans les faubourgs et les banlieues

« L'intrigue [en histoire urbaine] ne peut se passer du bâti »². L'habitat faubourien a moins attiré l'attention que les grands ensembles et mérite de faire l'objet d'une attention particulière, en remontant au-delà de l'époque contemporaine. Le constat d'une uniformisation des constructions au XX^e siècle à l'échelle nationale reste admis, générant des terminologies qui annulent tout particularisme architectural (Fourcaut, 2003). Pourtant, les travaux menés, entre-autre par l'Inventaire général dans les villes de Rennes (Barbedor, 2004), Le Havre (Etienne, 2017), Lyon (Delavenne, 2021) ou en Île-de-France (Pouvreau, 2003 ; Forstel, 2013) ont permis d'étayer l'histoire de la construction des quartiers, d'analyser l'architecture vernaculaire qui s'y établit au fil des siècles et d'appréhender la variété de l'habitat faubourien en prenant en compte le tissu existant et son caractère. Ces espaces présentent donc une continuité territoriale, dont il semble incontournable de s'emparer, bien qu'ils aient connu plus que tout autre espace urbain, des mutations typologiques particulièrement fortes au fil des siècles.

Cet axe concernera donc la typologie des logements faubouriens et banlieusards et leur appropriation par leurs habitants, manifestée par les modes d'habiter. Il s'agira de confronter les principes qui guident les architectes et constructeurs à la réalité des manières d'aménager (Gilbert, 2014), d'organiser et de meubler leur logement, en fonction de la composition numérique et démographique des ménages, de leur appartenance sociale, de leur origine (régionale, nationale, urbaine ou rurale, etc.). On s'intéressera en particulier à la dimension sensible et matérielle de ces modes de vie : les bruits et les sons, les odeurs, l'hygiène, les loisirs (maraîchage, bricolage, etc.).

Il sera également possible de se pencher avec un angle plus politique sur les revendications des habitants sur leur habitat, le quartier, les échanges avec les constructeurs et les politiques autour de la question de l'habiter.

Axe 2. Habitants, vie quotidienne et trajectoires résidentielles

Le deuxième axe du colloque concerne les habitants, leurs trajectoires et leur ordinaire dans les faubourgs et banlieues. À la manière d'Alain Faure qui se demandait : « qui sont ces gens, ces *banlieusards* »³, on s'intéressera en particulier à l'humain, à son quotidien et à son intimité. Si plusieurs recherches ont apporté des réponses à ces questions pour la banlieue parisienne de la fin du XIX^e siècle (Faure, 1991 ; Rosental, 1999), elles restent largement ouvertes pour les périodes antérieures et postérieures, en particulier pour les périphéries non parisiennes.

L'idée d'un habitat contraint, déjà remis en cause par Jean-Claude Farcy pour la fin du 19^e siècle, mérite d'être creusée pour d'autres époques. La vie en banlieue n'aurait-elle pas ses adeptes ? Banlieues et faubourgs sont-ils des impasses, des étapes résidentielles ou bien existe-t-il une mobilité interne aux banlieues, à l'échelle familiale ou intergénérationnelle ? Il s'agira ainsi à la fois d'interroger la construction d'une identité faubourienne et banlieusarde et d'étudier les identités emboîtées de leurs

² Rémi Baudouin, Alain Faure, Annie Fourcaut, Martine Morel, Danièle Voldman, « Écrire une histoire contemporaine de l'urbain », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°27, juillet-septembre 1990.

³ Alain Faure, *Les premiers banlieusards. Aux origines de la banlieue de Paris*, Grâne, Créaphis, 1991.

habitants, au croisement de l'appartenance socio-professionnelle, de l'âge, de l'origine rurale ou urbaine, régionale, nationale, coloniale ou encore de la religion.

Axe 3. Sources et méthodes pour renouveler l'histoire de l'habiter en banlieue

L'histoire urbaine dans son ensemble constitue un terrain d'étude privilégié pour l'expérimentation et la confrontation des disciplines (Bakouche, 2004). Ces rencontres seront l'occasion de présenter les approches utilisées pour rendre compte de l'intimité, de l'ordinaire des habitants des faubourgs et banlieues, de leurs modes d'habiter et de leurs trajectoires résidentielles.

L'accent pourra être mis sur la question des sources : quelles sources pour les périodes anciennes ? La conservation et l'analyse de journaux ou de mémoires de l'époque moderne permettent de reconstituer le quotidien des habitants des faubourgs et l'analyse des sources notariées nous apportent nombre d'informations pour les périodes ante-révolutionnaires. Quel choix parmi les nombreuses sources pour l'époque contemporaine ? A côté des archives écrites (sources judiciaires, enquêtes sur l'habitat, etc.), comment est-ce que les chercheurs utilisent les archives photographiques, orales ou filmées⁴, ou encore des objets pour écrire l'histoire de l'habitat contemporain ?

Les méthodes et les outils peuvent être empruntés à diverses disciplines : cartographie fixe ou dynamique, relevés habités de l'architecture, entretiens ethnographiques, voire analyse statistique constituent autant de perspectives pour appréhender ces objets d'étude.

Axe 4. Expériences de valorisation patrimoniale et pédagogique de l'histoire des faubourgs et banlieues

Les communications pourront aborder la patrimonialisation de l'habitat suburbain (Leniaud, 1992 ; Fabre, 2013) et la manière dont les actions de valorisation patrimoniales cherchent désormais à se saisir de la question de l'habitat et la vie quotidienne en banlieue au travers de balades urbaines, d'expositions ou de musées (Kaddour, 2013 ; Angleraud, Voisin, 2017)⁵. Dans quelle mesure, par la question de l'intime et du quotidien, est-il possible de faire naître une réflexion sur la très complexe histoire des banlieues, au-delà de l'émotion provoquée par les récits des habitants ? Est-ce que les habitants de ces quartiers stigmatisés acceptent voire revendiquent ou portent ces formes de patrimonialisation ?

Cette thématique permettra de présenter différents processus de patrimonialisation et d'effectuer un état des lieux des actions entreprises en présentant leur méthodologie, leur dispositif et leur résultat.

Les propositions de communication ou de poster compteront 3000 signes environ. Elles seront accompagnées d'un CV et d'une courte bibliographie de l'auteur.trice. Elles devront être envoyées à marie.ferey@paysdelaloire.fr et muriel.cohen@univ-lemans.fr

Date limite d'envoi des propositions : 15 février 2023

Les notifications d'acceptation seront envoyées en mars 2023. Transport, hébergement et repas des intervenant.e.s retenu.e.s seront pris en charge.

Ces journées donneront lieu à la publication d'actes en 2024. Les textes des interventions seront à remettre au moment du colloque. Ils pourront être modifiés à la marge durant le mois suivant, nourris des échanges du colloque. Les textes définitifs devront être envoyés le 15 décembre 2023 au plus tard. Ils devront faire 30 000 signes maximum et être accompagnés de maximum 2 visuels.

⁴ Par exemple, la collecte menée dans le cadre de l'exposition « Douce banlieue » par Frédérique Jaquet aux archives départementales de Seine-Saint-Denis.

⁵ Quelques exemples : le Musée urbain Tony Garnier (Lyon), Rize (Villeurbanne), Maison de l'architecture et de la banlieue (Athis-Mons), Ecomusée du Grand-Orly Seine Bièvre, Exposition « La Vie HLM » (Aubervilliers).

Comité d'organisation :

- Emmanuel Bellanger, historien, CHS, CNRS.
- Muriel Cohen, historienne, TEMOS, Le Mans Université.
- Marie Ferey, attachée de conservation, Inventaire général, Région des Pays de la Loire.
- Frédéric Fournis, chef de pôle Inventaire, Région des Pays de la Loire.
- Hervé Guillemain, historien, TEMOS, Le Mans Université.
- Enora Rousset, chargée de valorisation du patrimoine, Région Pays de la Loire.

Comité scientifique :

- Gaïd Andro, historienne, CREN, Université de Nantes.
- Emmanuel Bellanger, historien, CHS, CNRS.
- Muriel Cohen, historienne, TEMOS, Le Mans Université.
- Magali Delavenne, chercheuse, Inventaire général, Région Auvergne-Rhône-Alpes.
- Marie Ferey, chercheuse, Inventaire général, Région Pays de la Loire.
- Fabrice Langrognet, Brasenose College, Oxford/ CHS, Université Paris 1 /CNRS.
- Benoit Pouvreau, chercheur, Service du patrimoine culturel, Département de la Seine-Saint-Denis.
- Thomas Renard, historien de l'art, CReAAH, Université de Nantes.
- Dany Sandron, historien de l'art et d'archéologie du Moyen-Âge, Centre André Chastel, Sorbonne Université.
- Fabien Van Geert, muséologue, Cerlis, Université Sorbonne Nouvelle.
- Vincent Veschambre, géographe, le Rize, Villeurbanne.
- Charlotte Vorms, historienne, CHS, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

